

Contrat Doctoral Toulon

Le laboratoire Babel et l'Université de Toulon lancent une campagne de contrats doctoraux. Un projet concerne la civilisation irlandaise : nous sommes donc à la recherche d'étudiants qui souhaiteraient briguer ce contrat doctoral de 3 ans sur le sujet "Les artistes irlandais et la Côte d'Azur au XXe siècle : entre conformisme et disruptivité", détaillé ci-dessous.

Les candidats à ce contrat doctoral devront fournir les documents suivants :

- Notes de M1 et M2 incluant la note de mémoire (relevé de note définitif ou relevé de notes provisoire accompagné d'un mail du directeur du mémoire indiquant la note obtenue au mémoire)
- CV du candidat
- Lettre de motivation du candidat

Une sélection sera ensuite effectuée et les candidats retenus seront auditionnés le 9 septembre à l'Université de Toulon.

J'attire votre attention sur le délai de rigueur : les documents devront être envoyés avant le 31 août 2022 à armao@univ-tln.fr.

N'hésitez pas à diffuser l'information autour de vous,

Bien cordialement,

Frédéric Armao

Les artistes irlandais et la Côte d'Azur au XXe siècle : entre conformisme et disruptivité.

Direction : Frédéric Armao

Le XXe siècle a vu nombre d'artistes irlandais tisser des liens forts avec le Sud-Est de la France et plus particulièrement avec la Côte d'Azur ou *French Riviera* – cette partie du littoral méditerranéen aux frontières fluctuantes, que l'on dit généralement débiter à Cassis ou à la ville de Toulon à l'ouest, pour s'achever, à l'est, à Nice ou à Menton. Alors qu'Oscar Wilde multipliait les villégiatures dans les Alpes Maritimes et notamment à La Napoule, William

Butler Yeats a fini ses jours à Menton et est enterré à Roquebrune-Cap-Martin. James Joyce a, quant à lui, vécu brièvement à Nice où il a débuté la rédaction de *Finnegans Wake*, l'une de ses œuvres les plus fameuses. Le peintre Francis Bacon a choisi de vivre quatre années à Monaco, où il passait, à en croire les témoignages, ses journées dans les différents casinos qui s'offraient à lui, tandis que le poète John Montague avait fait de la cave Romagnan sa « deuxième maison », et de Nice sa « deuxième patrie » : il y finit d'ailleurs ses jours en 2016. Régulièrement exposé au Musée Picasso d'Antibes, le peintre Louis Le Brocqy a vécu une trentaine d'année à Carros, dans les Alpes-Maritimes où il puisait l'inspiration pour des œuvres pourtant toujours imprégnées de « l'influence de ses ancêtres celtes ». Enfin, la villa de Paul David Hewson, alias Bono, chanteur du groupe U2, située à Eze, village coincé entre Nice et Monaco, attire de nombreux curieux ; plusieurs autres membres du groupe irlandais de Pop sont les voisins du chanteur star.

Il convient de s'interroger sur l'intérêt qu'a semblé générer le Sud-Est de la France pour toute une frange d'artistes irlandais. A l'évidence, cet intérêt trouve au moins partiellement ses origines dans l'importance accordée à la région par les élites culturelles et intellectuelles britanniques, européennes et américaines, depuis le tournant des XIXe et XXe siècles ; à cet égard, l'attachement de la Reine Victoria à la Côte d'Azur n'est évidemment pas anodin.

L'héliotropisme, les effets de mode et, plus généralement, la mondanité liés à cette *French Riviera* connue à travers le monde ont nécessairement joué un rôle (déclencheur ou fédérateur) dans l'engouement de certains créatifs irlandais pour la région : ces phénomènes méritent, de fait, d'être étudiés. On pourra tenter de comprendre avec plus de précision les éléments qui ont poussé parmi les plus grands artistes irlandais à séjourner, créer (parfois des œuvres majeures), vivre, et dans certains cas mourir dans le Sud de la France. Surtout, on devra se demander ce qui unissait ces différents artistes irlandais entre eux et ce qui les opposait – ou non – aux autres grands artistes étrangers (comprendre, « non-Français »), en l'occurrence anglophones et britanniques, ayant fait les mêmes choix. Le déracinement des artistes irlandais vers la Côte d'Azur doit-il simplement se comprendre comme un acte mondain et conformiste – et par là-même une aliénation, voire une trahison de ce qui semble définir, dans les clichés de l'imaginaire occidental, « l'esprit irlandais » – ou d'autres forces et enjeux historiques ou artistiques ont-ils pu jouer ?